

MOUVEMENTS INDÉPENDANTISTES

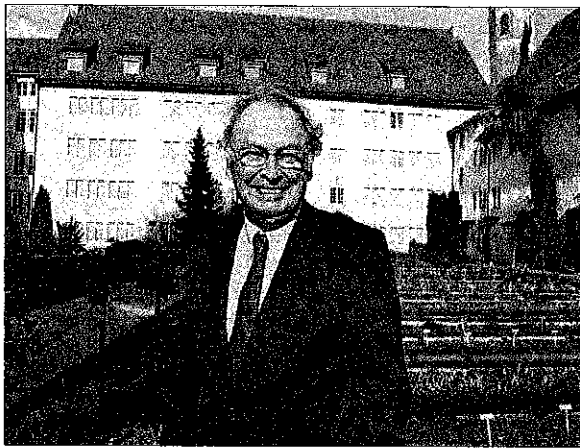
«Il est plus facile de mobiliser autour de griefs qu'autour d'un projet positif»

► Le sociologue québécois **Simon Langlois** a présenté une conférence sur le thème de la souveraineté samedi à Porrentruy. ► Son analyse centrée sur la province canadienne vaut aussi pour mieux comprendre les enjeux du vote sur l'avenir institutionnel du Jura. Eclairant.

Le Québec ne se rêve plus pays. Ou moins qu'avant. Le mouvement en faveur de la souveraineté du Québec remonte aux années 1960, avec la «révolution tranquille» qui plonge la province canadienne dans une effervescence émancipatrice.

En 1980, un premier référendum sur un projet de souveraineté-association au sein du Canada est appuyé par 40 % des électeurs. Quinze ans après, en 1995, le référendum sur l'indépendance du Québec échoue à 49,6 % de oui. Un sondage effectué cette année indique que le taux d'adhésion au projet souverainiste est redescendu à 40 %.

«Il y a un réel refroidissement de l'appui à la souveraineté au Québec», constate le sociologue Simon Langlois. Comment l'expliquer? «Dans tous mouvements de souveraineté ou d'indépendance nationale, ça vaut pour la Catalogne, l'Écosse ou encore le Québec, il y a toujours deux grandes phases. D'abord une phase de contestations, de revendications, de griefs, face à une domination. Ensuite il y a une phase positive avec l'affirmation d'un projet de société, ce dont il est question en ce moment dans



Simon Langlois, samedi à Porrentruy: «La volonté souverainiste n'est pas morte au Québec, elle s'est endormie.» PHOTO JAC

la région jurassienne.» On veut se doter d'instruments de développement, déployer des politiques nouvelles, contrôler son avenir. «On peut comparer cette seconde phase à un jeune de 20 ans qui veut quitter le domicile familial pour mener sa propre vie.»

«La sociologie a montré qu'il était beaucoup plus facile de se mobiliser autour de griefs qu'autour d'un projet positif», affirme celui qui dirige l'Institut de sociologie de l'Université Laval à Québec. Le mouvement étudiant québécois l'a rappelé l'an dernier.

Les griefs ont diminué

Au Québec, les griefs hérités du XX^e siècle ont beaucoup diminué: le Parlement fédéral a reconnu l'existence de la nation québécoise, même si elle

n'est pas dans la Constitution, la place accordée au français a été développée. Le Canada anglophone n'est plus ressenti comme une menace. Le Québec francophone affiche aussi une certaine réussite économique. Ce qui fait dire au sociologue que «le pouvoir souverainiste est victime en quelque sorte de son succès, de ses propres politiques d'affirmation nationale».

Du point de vue politique, les partis souverainistes sont divisés, alors que le projet était auparavant essentiellement porté par le Parti québécois. «C'est mauvais signe lorsque vous avez une même option portée par trois partis différents qui sont en concurrence et qui se disputent le même électoralat», analyse Simon Langlois. Le Parti québécois souverainiste est au pou-

voir depuis le milieu des années 1960, avec des intermitteces. «Il a dû prendre des décisions parfois difficiles qui déplaissent à beaucoup de gens. Gouverner n'est jamais facile», note-il.

Le sociologue reprend un certain nombre d'outils struc-

turaux chers à Emile Durkheim, l'un des fondateurs de la sociologie moderne, pour affiner son analyse. «On parle souvent de la question de l'utilité économique dans un projet souverainiste, mais elle ne fait pas tout. Il y a toutes sortes d'autres raisons, celles qui sont de l'ordre de l'affirmation identitaire, mais aussi des facteurs structurants d'un autre niveau tels que l'âge, la langue, le travail ou encore le revenu.»

Question de générations

«L'effet d'âge est important pour expliquer le déclin de l'appui à la souveraineté et le Québec voit sa population vieillir en ce moment», poursuit-il.

La province à la Fleur de lys qui a dépassé la barre des 8 millions d'habitants accueille aussi 50 000 à 55 000 nouveaux immigrants par an. Eux ne viennent pas pour faire la révolution.

Les nouvelles générations n'ont pas les mêmes revendications. «Les jeunes sont socialisés dans d'autres espaces, ils sont moins revendicateurs sur le plan linguistique, ils font preuve d'une plus grande

ouverture sur le monde, avec des visions différentes, qui leur permettent de s'imaginer vivre au sein du Canada sans se sentir menacés de disparition.»

«En ce sens, on peut penser que le projet de souveraineté du Québec aurait été le projet d'une génération, celle des baby boomers nés dans l'après-guerre», dit Simon Langlois.

«Une notion dormante»

Il y a donc un ensemble de facteurs structurels, politiques, conjoncturels, etc. qui doit être considéré pour comprendre le recul de la volonté souverainiste du Québec. Elle n'en a pas pour autant disparu, assure le sociologue, «c'est devenu une notion dormante.»

Qu'en retenir à l'aune du vote sur l'avenir institutionnel de la région jurassienne? Simon Langlois: «Je ne connais pas assez le Jura pour m'exprimer dans le détail sur la question, mais je pense qu'une même analyse peut être faite pour essayer de comprendre les enjeux autour du vote jurassien du 24 novembre.»

JACQUES CHIAPATTE

Un fonds documentaire enrichi de 1500 ouvrages

► Le Centre suisse d'études sur le Québec et la Francophonie (CEQF) s'enrichit du fonds Simon Langlois, ont annoncé samedi le chef de l'Office cantonal de la culture Michel Hauser et la bibliothécaire cantonale Géraldine Oeuvray-Réat, à l'occasion de la venue du professeur de l'Université Laval en terre ajolote pour une conférence publique prolongée par une table ronde regroupant des spécialistes du souverainisme québécois mais aussi du séparatisme jurassien.

► Lancé voilà trois ans, ce centre d'études a pour mission de stimuler la recherche sur les relations entre la Suisse et le Québec. Il comprend un pôle

de documentation et un pôle scientifique. Le pôle documentaire est basé à Porrentruy, dans les locaux de l'Hôtel des Halles. Il est géré par la Bibliothèque cantonale. Le pôle scientifique est, lui, rattaché à l'Université de Fribourg, où enseigne l'historien bruntrutain Claude Hauser, à l'origine de la création du centre d'études.

► Riche de quelque 1500 ouvrages, le legs du professeur Langlois vient enrichir une collection composée de plusieurs autres fonds privés. Il contient principalement des ouvrages sur le Québec et le Canada. Plus d'informations: www.unifr.ch/ceqf_jac

Publicité

Les nouvelles Audi S3 et S3 Sportback.

Arrivant dans sa 3^e génération, l'Audi S3 met la barre encore plus haut sur le segment des sportives compactes. Et pourtant, les performances exceptionnelles et le tempérament résolument sportif des S3 et S3 Sportback ne doivent pas faire oublier les fonctions de sécurité et de confort à la pointe de la technologie. Son design dynamique, son châssis Sport S surbaissé et divers attributs visuels soulignent d'emblée son caractère sportif. Avec sa carrosserie S portes, la S3 Sportback réussit la synthèse parfaite entre sportivité et fonctionnalité, puisqu'elle conjugue les performances exceptionnelles de l'Audi S3 et les aspects pratiques tels qu'un volume de chargement accru.

Passez nous rendre visite pour en savoir plus.

Audi S3 et S3 Sportback, 2.0 FFSI, 5 tronic, consommation mixte: 6,9 l/100 km, 159 g CO₂/km (moyenne de tous les véhicules neufs vendus: 153 g/km, catégorie de rendement énergétique: E).

A tester dès maintenant lors de l'exposition de St-Martin les 9, 10 et 11 novembre 2013 de 10h à 18h.

Point de vente

Automobiles Olivotti SA

900 Porrentruy, Tél. 032 466 51 55, www.olivotti.ch



Audi Vorsprung durch Technik

